L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 30, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 JUIN 1861.

G. F. WEISSE, F. LIMET. — F. DUFOUR, S. HARRY. — Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,

JEUDI MATIN, 27 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON.
LE BULLETIN COMMERCIAL.
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à Pencan de ce jour.

Par F. Roger & Cie, 45 et 47 Vieille-Levée, Chaussures, bottes, marchandises sèches.

Par D. E. Morgan, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue du Maire.

Par le même, à l'Entrepôt Pelican, rue du Commerce, — partie de mais. Aussi, à l'inspection Bonfil, — Grainer.

Aveux et contradictions.

Les journaux républicains noirs, qui s'étaient montrés si forts tacticiens dans leurs plans de campagne, commencent à chanter de singulières antiennes à propos des bévues commises par leurs généraux. Des colonnes entières des feuilles de New York ont été consacrées aux discussions et aux communications sur l'affaire du Grand Bethel. Les généraux et les colonels de leurs défenseurs rejettent la pierre de l'un à l'autre, et il en résulte qu'au lieu de n'être la faute à personne, cela se trouve être la faute à tout le monde.

Le *Times* répondait une réponse d'un ami du colonel Townsend aux critiques des amis du colonel Butler, et il en conclut que tous deux ont eu tort grave de n'avoir pas de garde avancée ce qui a causé une méprise fatale aux deux régiments. Le *Times* fait à ce sujet les réflexions suivantes.

Autant que nous pouvons en juger par les faits qui sont à notre connaissance, l'expédition a révélé des fautes sérieuses dans la conduite de nos troupes et le devoir de nos officiers est de remédier à cela aussi promptement et aussi efficacement que possible. Nous n'avons pu trouver la preuve dans les rapports que la retraite ait été conduite avec l'ordre et la précaution qui auraient pu préserver nos troupes de pertes sérieuses et elles avaient été vigoureusement pourvues par une force inférieure. Il faut qu'on fasse attention à toutes ces choses, si l'on veut pasque la campagne soit signalée par des désastres sérieux et déplorables. On ne peut attendre, nous le savons, que des recrues possèdent toute l'habileté et toute la vigilance de vétérans, ou que les officiers, non habitués au service en campagne, satisfassent à toutes les exigences d'une stratégie scientifique; mais ce qu'ils ne savent pas ils doivent l'apprendre.

Dans le même numéro du *Times* nous trouvons une pitoyeuse complainte sur l'affaire de Vienna.

Les passages que nous citons ci-dessous n'encourageront pas les volontaires à s'enrôler.

Une seconde faute due à l'inexpérience des officiers militaires vient d'exposer notre armée à un second malheur. S'étant avancés sans précaution suffisante vers les lignes ennemies (près de Fairfax Court House, ils se sont trouvés en présence de ce qu'on désigne comme une batterie masquée, sur l'existence de laquelle la première information est venue sous la forme d'une volée bien dirigée qui a fait mordre la poussière à plus d'une brave. C'est une lamentable histoire à raconter et à entendre. Savoir que les masses d'hommes robustes, qui remplissent journellement nos rues pour se rendre au théâtre de la guerre, doivent être les *corpora vili*, sur lesquels des commandants inexpérimentés vont expérimenter pour fonder leur capacité future à un commandement militaire, est une réflexion qui ne fortifie pas beaucoup la confiance dans des succès éventuels. — *Herald.*

L'excursion de la cavalerie à Fairfax Court House nous a coûté de précieuses existences et a mené l'occupation de ce point par une force considérable des rebelles. La marche malheureuse sur Yorktown a eu pour résultat une défaite désastreuse, et cette dernière affaire de Vienna ne doit seulement pas compter aux événements heureux pour raconter la plus splendide victoire et encourager leurs hommes, mais elle fortifie la défiance populaire contre les commandant qui exposent ainsi leurs troupes.

Après avoir ainsi fustigé les généraux du Nord et jeté le trouble et la crainte dans l'âme de ses lecteurs le *Times* croit devoir chercher à les réconforter un peu. Il prend texte de l'évacuation de Harper's Ferry par le général Johnston pour affirmer que les rebelles n'osent pas se risquer en rase campagne avec l'armée de Lincoln et que le mouvement de retraite exécuté par ce général ne fait que présager un abandon des rives du Potomac, l'évacuation de Manassas Junction par Beauregard et la concentration de toutes les forces rebelles autour de Richmond, qui sera le dernier refuge de la trahison. Quelque l'armée rebelle offrira-t-elle la bataille, s'écrie le *Times?*

Si l'auteur de cet article avait voulu suivre les gouvernement du général Johnston, il aurait vu que loin de reculer, ce dernier avait avancé avec son corps d'armée au Nord à la rencontre du général Cadwallader, et que celui ci au lieu d'accepter la bataille offerte s'était empressé de se replier dans le Maryland et la Pennsylvanie, laissant toute la vallée de Winchester au pouvoir de l'ennemi. Quelques jours plus tard, le même écrivain a du apprendre que Beauregard n'a rien de reculer sur Richmond a poussé ses lignes jusqu'à quelques milles d'Alexandrie, et que lorsque les Rebelles se rencontrent avec les troupes du Nord, comme cela a eu lieu au New Creek, ce ne sont pas les premiers qui refusent la bataille et se sauvent à toutes jambes en abandonnant leurs canons à une force simplement égale à la leur.

Assez peu heureux dans ses spéculations sur les affaires militaires, le *Times* nous donne un singulier échantillon de sa logique à propos de la séparation préméditée par quelques comtés de l'ouest de la Virginie. On sait que la majorité du vote populaire en faveur de la sécession de la Virginie a été d'environ cent mille voix, et que quelques comtés abolitionistes ont envoyé à Wheeling une soi disant convention d'Etat qui a nommé une sorte de gouvernement provisoire. Pour l'organe de M Seward, ce gouvernement provisoire est le seul légal, le seul constitutionnel, et voici sa conclusion:

Dans ce jeune gens sans expérience ont été entraînés à prendre les armes pour ce qu'ils croyaient eut être la cause de la Virginie. Quand ils verront que la *seule autorité constitutionnelle* de l'Etat leur commande de se disperser et de rentrer dans leurs foyers, ceux qui désirent rester dans la légalité reculeront devant le double crime de trahison envers leur Etat et de trahison envers tout le pays, et ils obéiront aux ordres du gouverneur.

Nous retrouvons partout dans les discussions de droit constitutionnel ou international la même absence de raisonnement chez ces écrivains républicains noirs. Leur cerveau semble être complètement obscurci par les événements qui se passent autour d'eux, et les contradictions les plus étranges se rencontrent quelquefois dans le même article. Ne pouvant justifier la séparation de la Virginie en deux Etats, ils sautent par dessus la difficulté et admettent d'emblée la légitimité d'un gouvernement créé sur le papier par une assemblée, réunie on ne sait comment, et que la peur a fait ajourner au bout de quelques séances.

ARRIVÉE DUNE CORVETTE ANGLAISE.—La corvette à vapeur anglaise *Jason*, de 21 canons, est arrivée à la Balize mardi dernier.

IMPORTANTES NOUVELLES D'EUROPE. — Le *Memphis Avalanche* de mardi annonce que le général Pillow a reçu la nouvelle la plus positive par un porteur de dépêches qui vient d'arriver d'Europe, que l'Angleterre et la France ont décidé de protéger leur commerce et ont envoyé chacune vingt bâtiments pour renforcer leurs escadres d'Amérique. Les négociations pour un emprunt d'une somme représentant la partie de la récolte du coton qui sera avancée à titre de prêt ou de don au gouvernement Confédéré, étaient en bonnes voies, et des propositions qu'un concurrence de deux cents millions de dollars avaient été faites à nos envoyés.

Enfin les dépêches portent que la Confédération sera reconnue dans peu de temps par les grandes puissances d'Europe, et le blocus ne sera plus permis lorsque le marché en coton s'ouvrira.

Ces nouvelles ont été transmises au général Pillow par un messager spécial que lui a adressé le porteur de dépêches des envoyés confédérés arrivé ces jours ci à Richmond, et l'*Avalanche* prétend qu'elles sont en tout point dignes de foi.

LA FIÈVRE JAUNE A LA HAVANE. — La citation que nous avons faite hier d'une lettre adressée au *Times* ayant été tronquée par inadvertance nous en rétablissons la dernière partie.

J'appréhende beaucoup que l'été qui commence ne soit un des plus terribles qu'on ait vus, même à la Havane, et je vais vous donner mes raisons à l'appui de cette assertion. Premièrement, il y a sur un nombre inusité d'étrangers, d'ouvriers, etc., etc., qui ont été pris de la tentation de rester durant les grandes chaleurs, et comme le cosmopolitisme alimente la fièvre, ou surcroît de population ne peut qu'ajouter à la virulence de l'épidémie. Secondement, le type de la maladie qui règne est du caractère le plus violent,—une sorte de combinaison de fièvre typhoïde avec la fièvre jaune ordinaire; dans beaucoup de cas, elle emporte le patient avant que les médecins qu'on lui ait administrés ait eu le temps d'opérer. La maladie est vraisemblement malignes, quand elle se manifeste dans le pays peuvent se considérer à l'abri de ses atteintes. Un Allemand, demeurant depuis longtemps à la Havane, et qui en connaît parfaitement sodiment, est mort le semaine dernière. Il a succombé vingt-quatre heures après la constatation des premiers symptômes de l'épidémie.

"J'ajouterai que la petite vérole existe dans beaucoup de quartiers de la ville. Trois jeunes femmes,—trois sœurs,—qui vivaient en dehors des murs, et qu'on éloignait autant que possible du foyer de la maladie, sont mortes il y a quelques jours. Enfin, comme si la fièvre jaune et la petite vérole régnant de concert ne semblaient pas des maux suffisants, la Providence y a ajouté la diphtérie, qu'on appelle ici le croup, et qui fait aussi sa part de victimes."

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

DEPECHES DE L'APRES-MIDI.

MISSOURI.

St Louis, 26 juin.— Deux régiments sont en marche pour le cap Girardeau pour mouscer le général Watkins.

Le rapport donné lundi par le *Republican* du combat au camp Cole est démenti par un nommé Jones, de Weosho qui annonce qu'il y a eu six Missouriens tués et six blessés, les fédéraux ont eu 69 tués et un nombre de blessés qu'on ne connaît pas. Le *Republican* de mardi dit que deux nouveaux messagers arrivés du camp Cole confirment le récit donné lundi.

Bonville, 25 juin. — Le général Lyon se prépare des chariots et des chevaux ce qui annonce son intention de marcher au Sud.

St Louis, 26 juin — John Row, chef de la nation des Cherokees, a proclamé la neutralité de son peuple.

Affaires de Washington.

Washington, 25 juin. — Les affaires financières deviennent très alarmantes. Il va falloir recourir à une taxe du revenu et une taxe du timbre.

On assure que le général Cadwallader a reçu du général Scott l'ordre de ne pas avancer sur Martinsburg.

Le vote officiel du Tennessee donne une majorité pour la séparation de 61,175. C'est le plus fort vote qu'il y ait eu dans l'Etat.

Frederick, Maryland, 25 juin.— La législature s'est ajournée au 30 juillet.

Virginie.

Forteresse Monroe, via Baltimore, 25 juin.— Le département de l'artillerie a accusé le général Butler de violation des règles de l'armée, pour avoir permis à Sawyer de diriger les expériences de son canon. Le thermomètre marque 101 degrés.

Grafton, 26 juin.—Des renforts arrivent rapidement.

Les éclaireurs fédéraux disent que les confédérés ont 5000 hommes, et qu'on attend Wise avec deux régiments, et qu'alors les forces se porteront sur Philippi.

Alexandrie, 26 juin.—Le ballon de Lowe a permis de découvrir un campement de soldats dans le voisinage de Fairfax Court House; le lieutenant Tomekins, avec une compagnie de cavalerie et plusieurs compagnies d'infanterie légère, est parti pour déloger les meridionaux. Le bruit courait hier soir que la cavalerie avait été taillée en pièces, bien qu'on n'en reçu aucun rapport du lieutenant Tompkins.

Nouvelles de New-York.

New York, 26 juin—La *Tribune* dit qu'il est fait, que la compagnie de Fairfax Court House s'entende avec la poste pour le transport des lettres.

Le 37e régiment a été très froidement reçu à Baltimore. Il n'y a pas eu de drapeaux déployés. Un quartier maître du Wisconsin dit qu'un jeune bâtie a effilé à ses oreilles.

Le *Herald* dit que Scott, ses officiers et le cabinet étaient en conseil pour discuter le plan de campagne. On ne sait rien des décisions prises si ce n'est qu'on frappera bientôt un coup énergique.

L'affaire de l'équipage du corsaire Savannah, capturé devant Charleston est maintenant devant le Grand jury.

Nouvelles de l'Ouest.

Louisville 25 juin—Le passage des voyageurs entre le Nord et le Sud est complètement libre et exempt de délais et d'ennuis. La question du transport du fret n'est pas définitivement réglée. Le mouvement d'hommes par le général Rosseau a provoqué un mouvement prononcé de réprobation.

Les unionistes considèrent ce fait comme causant une irritation fâcheuse.

Le pont à Seymour sur le chemin de fer de l'Ohio et du Mississippi est tombé, ce qui arrête les communications régulières.

Indianapolis, 26 juin — Le gouverneur de l'Indiana demande onze nouveaux régiments.

Milwaukee, 25 juin—La ville est maintenant tranquille.

Nouvelle d'Europe.

Pointe aux Pères, 26 juin—L'Anglo Saxon, parti de Liverpool le 13 et de Londonderry le 14 a passé hier en route pour Québec.

Marchés européens.

Liverpool, 14 juin—La circulaire des courtiers porte les ventes de coton de la semaine à 37,000 balles dont 5000 pour la spéculation et 2500 pour l'exportation. Le marché a clôturé avec calme. Les cotes inférieures ont baissé de 1/8d, mais ont repris avec plus de fermeté. Les ventes de vendredi ont été de 10,000. Le marché a terminé sur cette suivante:

Fair Orléans 3 1/8 d, fair Mobile 3 1/8 d, fair uplands 3 1/4 d, middling Orléans 3 1/16 d, middling Mobile 7 9/16 d, middling uplands 7 5/8 d.

Le stock de coton est de 1,131,000 balles dont 374,000 de provenance américaine.

La sortie métallique dans la Banque d'Angleterre a augmenté de £171,000 pendant la semaine. L'encaisse de la Banque de France a augmenté de près de vingt millions de francs depuis le dernier rapport.

Nouvelles d'Europe plus récentes.

Halifax, 26 juin—L'*Europa* est arrivée ici en route pour Boston avec des dates de Queenstown du 16 juin.

Liverpool, 16 juin—Les ventes de samedi 15 ont été de 12,000 balles dont 4,000 pour la spéculation et l'exportation. Le marché était ferme à la clôture.

Les consolidés étaient à 93 à 90 1/8.

Nouvelles politiques.

Seize canonières anglaises ont reçu l'ordre de se joindre à l'escadre anglaise qui part pour l'Amérique.

On considère comme imminente la reconnaissance du royaume d'Italie par la France.

Les *Débats* disent que si l'Autriche traverse le Mincio, la France fera immédiatement la guerre.

(DEPECHES DU SOIR)

Du fort Monroe.

Fort Monroe via Baltimore, le 26 juin—La canonière *Monticello* étant sur la rivière Rappahannock, a envoyé quelques hommes à terre, lesquels ont été surpris, neuf ont été blessés, dont un mortellement.

Le *Monticello* a ouvert le feu et les confédérés se sont retirés.

Le *Quaker City* a brossé un certain nombre de dragons, près du camp Henry. Un matelot a été tué. Le Quaker City a lancé des bombes qui ont dispersé les confédérés.

Le navire *Amelia*, parti de Liverpool pour Charleston, a été capturé par l'escadre du blocus.

Cinquante réfugiés arrivés ici sous le drapeau parlementaire, annoncent que les troupes de Sewell's Point auraient été renforcées de Sawyer. Yorktown se transforme en forteresse.

De Cincinnati.

Cincinnati, 26 juin—Il n'est point vrai que le général McClellan ait fait un compromis avec le général Buckner, dans lequel il s'engage à ne pas envahir ni occuper le Kentucky. Le général Buckner a plusieurs fois exprimé sa détermination de s'opposer à l'entrée des troupes sécessionnistes dans le Kentucky, ou de leur laisser traverser cet Etat, mais le général McClellan n'a fait aucun compromis avec le général Buckner engageant soit lui soit le gouvernement.

Dernières nouvelles de Key West.

New York, 26 juin — Le *Chesapeak*, parti du fort Jefferson et de Key West, le 19 courant, est arrivé. Il rapporte que la garnison était en bon état et abondamment fournie de toutes sortes de provisions.

Nouvelles troupes du New Jersey.

Trenton, (New Jersey) 26 juin—Le gouverneur Olden, de cet Etat, a reçu des ordres des autorités fédérales, d'envoyer trois régiments de plus à Washington.

Mouvements du gén. Wise.

Hagerstown, 26 juin.—Des nouvelles reçues ici, annoncent que le gén. Wise est allé attaquer des troupes qui s'avançaient, dit on, vers Kanawha.

Les forces confédérées à Romney, s'élèvent à 15,000. Le col Jackson, avec cinq régiments est au face de Williamsport, 4,000 hommes sont à Falling Waters, à cinq milles de Williamsport; 8,000 sont campés sur divers points, entre Hancock et Harper's Ferry.

Marché au coton de New-York.

New York, 26 juin —Le marché au coton a été ferme aujourd'hui. Ventes, 16,000 balles de 14 3/8 à 14 1/2.

Le Persia en Angleterre.

Nous apprenons par l'*Europa* qu'arrivée de Liverpool, le vapeur *Persia* y était déjà arrivé.

Le programme de Lincoln.

On pense que de la conférence d'hier sortira un changement de programme et qu'on verra bientôt un mouvement en avant.

Le secrétaire Chase recommandera une modification modérée du tarif Morrill.

Selon une dépêche du *Post*, les membres influents du Congrès seraient décidés à ne s'occuper pendant la session que des affaires de la guerre.

Vilain tour joué aux marins de Lincoln.

D'après une lettre écrite à bord du *Colorado*, présent au large, une partie de la machine de ce vapeur s'étant rompue, on fit une inspection et l'on découvrit qu'une des pièces avait été sciée, enlevée et remplacée par une autre en fer doux, habilement peinte. D'autres parties de la machine avait été aussi plus ou moins dérangées.

Le mécanicien en chef du *Colorado* est le même qui dérangea la machine du vapeur le *Mississipi*.

Pas de compromis.

Tous rapports relatifs à un compromis ou à un délai proposé par le cabinet de Lincoln, le gén. Scott ou autres, sont démentis de fondement.

Le chemin de fer de Nashville.

Les poursuites commencées contre la compagnie du chemin de fer de Nashville, à l'effet de décider si,—comme les messageries ordinaires,—la compagnie est responsable des pertes et des retards, ont été abandonnées.

Guthrie et Cotton sont toujours en controverse. En attendant, aucune expédition de marchandises n'a lieu.

REMARQUABLES ET MARQUES.— Il se vendra No 117 rue Ste-Anne, des meubles particuliers pour la guérison des rhumatismes et de la goutte, ainsi que des le plus grand bien et bien de quelques témoignages extraordinaires.

CONSPIRATION CONTRE LE TABAC.— Il est question, dit un journal, de fonder en France une société contre l'usage immodéré du tabac. La conspiration serait ourdie de haut; au nombre de ses membres, elle comperait des médecins, des avocats, des savants, des académiciens, des conseillers d'Etat, tous gens ennemis déclarés de cette drogue qu'ils veulent proscrire comme fatale à la santé de l'homme, comme préjudiciable à sa bourse.

L'intention *part d'un bon naturel;* mais, hélas! l'intention ne suffit pas. Il y a longtemps déjà que l'on a voulu expulser la nicotine. Urbain VIII n'a-t-il pas fulminé une bulle contre elle et ordonné à tous les bedeaux de la chrétienté de confisquer les tabatières qui oseraient se montrer dans les églises? Voltaire, Rousseau, Mirabeau ont tour à tour anathématisé le tabac. "People qui fume, people qui périt," a dit Ch. Fourrier. Stendhal a démontré que si la Turquie porte la nuit sur son visage, si l'Allemagne rêve dans l'espace, si l'Espagne dort d'un sommeil somnambulique, si la Hollande étouffe dans son embonpoint, si la France, enfin, laisse déjà flotter son regard, on doit en accuser le chibouque, la pipe, le cigare et la cigarette.

Tout cela peut être fort juste; néanmoins, demandez à la régie ce qu'ont produit ces accusations, ces réquisitions en forme? Rien, absolument rien. Il y a plus, les recettes semblent augmenter en raison des attaques dirigées contre l'usage du tabac. De 1er juillet 1811 jusqu'au 3 décembre 1850, la vente a produit au Trésor un bénéfice net de trois milliards cent cinquante huit millions.

On estime que la recette de l'exercice courant ne sera pas moindre, défalcation faite de tous frais, de cent cinquante millions, et si le mouvement ascensionnel continue dans les mêmes proportions, les exercices de 1862 et 1863 atteindront le chiffre de deux cent millions. Il y a, dans ce chiffre, plus de nuages de fumée qu'il n'en faut pour étouffer à tout jamais le cri des blasphémateurs du tabac.

LES zouaves d'ELLSWORTH. — Le *Norfolk Herald* dit qu'il faut maintenant punir ces soldats pour les forcer à faire des factions à Alexandrie. Neuf ont été tués dans une seule nuit et chaque nuit quelques uns de leurs factionnaires tombent victimes d'ennemis cachés.

Là mort de Jackson a *été* déjà bien vengée.

LES ZOUAVES DU COLONEL DURYEA.—Il paraît que deux compagnies de ce régiment envoyées en reconnaissance du fort Monroe le 2 juin n'ont pas reparu depuis. Le régiment, à son départ de New York comptait 1032 hommes. Le 12 juin l'adjudant Hamblin a présenté au général Butler le rapport suivant:

Officiers et hommes présents	792
Officiers et hommes absents	11
Malades	43
Total	846

Ceci laisse, dit le *New-York News*, un déficit de 186 hommes—où sont-ils?

TRAITEMENT DES SOLDATS DE LINCOLN.— Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

M. Victor S. Gros, nous communique une lettre qui lui a été adressée par le capitaine de la compagnie française du régiment des Gardes de Garibaldi. Cette lettre trace de la situation où se trouve la compagnie un tableau lamentable, comme on en pourra juger par les passages suivants:

" Nos hommes sont mal habillés et ne le sont pas tous à beaucoup près; la vermine commence à circuler d'une manière inquiétante pour la santé. L'absence de paille sous la tente, et le séjour forcé sous la toile et sur la terre pendant la pluie, le froid et l'humidité des nuits; la chaleur torride pendant le jour, amènent des maladies: rhumatismes, maux d'yeux, rhumes, fièvres, etc., sans parler des blessures occasionnées par la mauvaise qualité de nos chaussures dont une grande partie est déjà usée. De plus, beaucoup d'uniformes sont déjà détériorés, le drap étant mauvais et faux teint. Deux mois de campement et nos compagnies se fondraient avant de combattre."

"..... Nous sommes absolument sans le sou, depuis notre arrivée à Washington, officiers et soldats. Nous n'avons rien reçu depuis notre défilé à New York, et nous ne savons même pas quand nos appointements seront payés. Ainsi nous sommes obligés de recourir à l'assistance fraternelle.

"Il y a un point, surtout, très facile à résoudre. C'est celui de l'envoi de vieilles chemises dont nos hommes ont le plus grand besoin, attendu qu'on n'en délivre pas aux régiments en dehors de celles en laine; une centaine de paires de chaussettes nous seraient aussi fort utiles; si l'on pouvait y ajouter une cinquantaine de paires de chaussures plus ou moins bon usage, vieilles ou neuves, cela ne ferait pas de mal.

Le capitaine ajoute: " Je vous charge de voir nos amis et tous ceux qui prétendent l'être, afin de réunir leurs ressources pour venir en aide aux garibaldiens français.

Les Garibaldiens français de New-York sont maintenant désabusés et plus d'un regrette de s'être engagé dans une guerre injuste. C'est à ce corps qu'appartiennent les six déserteurs arrivés ces jours ci à la Nouvelle-Orléans

CHRONIQUE LOCALE.

Départ—Les Perseverance Guard partiront demain à, on matin à 6 heures, et prendront le chemin de fer des Opelousas pour se rendre à leur destination, sur les côtes du golfe.

Camp Lewis —Les visiteurs n'ont accès à ce camp que les jeudis et les dimanches. On s'y rend par les chars de Carrollton.

Bataillon d'Artillerie— *Compagnie de Réserve.*—La compagnie a complété le cadre de ses officiers et sous-officiers, comme suit

H. R. Sier, capitaine.
Armand Goyol, 1er lieutenant Sr.
F. J. Delpit, 1er lieutenant Jr.
L. F. Macnit, 2d lieutenant.
E. O'Connell, 1er sergent.
H. Duval, 2d sergent.
J. Villarrubia, 3me sergent.
H. Gerard, 4me sergent.
J. Vosburg, 1er caporal.
F. L. Corretjes, 2d caporal.
G. Bernard, 3me caporal.
F. Menard, 4e caporal.

Vols.—Hier matin, entre trois et quatre heures, des voleurs se sont introduits avec effraction dans le boutique bonne située au coin des rues Nile-Levée et Neuvième et tenu par A. Decker. Il n'en ont emporté qu'une dizaine de pistolettes trouvées dans la poche d'un des pensionnaires ou M. Herland.

Un individu est entré dans la salle de Mme Ann Williams, rue Gravier, par une fenêtre qui donne sur un corridor. Il y a volé une montre, six bagues et vingt-six piastres, plus s'est éclipsé. On l'a vu sortir du corridor.

Le poignard. -Thomas Mullory, employé de l'hôtel St-Charles, passait, hier matin, à l'angle des rues Commune et Carondelet; un inconnu qui était caché s'élança sur lui le poignarda et disparut dans l'obscurité. Mallory s'est traîné à l'hôpital où l'on a pansé sa blessure.

—L'officier Saxon a recueilli, presque à la même heure, sur le trottoir de la rue St-Thomas, un homme qui avait reçu plusieurs coups de poignard et avait été assommé. Il l'a fait transporter à l'hôpital.

Première Cour.—Le juge Collens a ordonné de tirer de la boîte les noms de vingt-quatre citoyens, propriétaires d'esclaves. Les fonctions de ces nouveaux jurés commenceront le 1er juillet.

Le ministère public n'a pas trouvé lieu à poursuivre Charles A. Gorsch, accusé d'avoir maltraité la négresse Martha.

Charles Driver, contre lequel A. F. Burks, propriétaire du café Tatt-rall, avait formulé deux accusations de larcin, a été acquitté.

Hannah Cornelius, f. c. l., a été déclarée coupable d'avoir violé les lois de l'Etat.

Rodgers Tonner, accusé de larcin, a été acquitté.

John Conklin et Mary Mitchell, accusés d'assaut et batterie, ont été acquittés.

Mort. — Joseph Johnson, Anglais, âgé de trente-deux ans, est mort subitement, hier matin, d'une maladie de cœur.

C'est le jeune homme qui, depuis nombre d'années, vendait dans les rues de "la mort aux rats," et se faisait reconnaître de loin par un magnifique tableau représentant ses enfants assaillant le chat.

Johnson était un homme paisible et industrieux.

Recorder Gautmel—John Williams, domicilié au coin des rues Dorsigny et St-Louis, est accusé d'avoir assailli Mme Hannah Sick qui habite la même maison que lui. Il était armé d'une hache.

John Brady est accusé d'être suspect et dangereux et de port d'armes cachées. La plainte est formulée par l'officier John Buckley.

Mme C. G. Maurice s'est plainte d'avoir été grossièrement insultée par Mme H. Hafel.

Théodore Beschme a été arrêté devant la Première Cour de District pour avoir battu Henry Gotz.

Mme Williams, Mary Brunold et Harry Bram, h. c. l., ont fourni caution pour répondre de leur bonne conduite.

Pat Foley, Théodore Lanotte, Gustave Miller se tenant, Mme Frederick Milchior, Lisa Jenkins et Lizzie Sittner, f. c. l., accusés d'assaut et batterie, ont été acquittés, les plaignants ne s'étant point présentés en cour.

Un coup de balai providentiel—"A qui sait attendre, toute chose vient à son point," nous dit un vieux proverbe consolateur. Nous n'en voulons pour preuve que les oudées infructueuses des deux dernières jours. Grâce à cette pluie bienfaisante, voilà les fleurs de nos jardins qui relèvent leurs jolies têtes, les arbustes qui revêdissent, l'herbe qui se redresse avec une nouvelle vigueur, les jardiniers qui jettent un regard satisfait sur leurs carrés de légumes, les chiens que menaçaient les sauciesses empoisonnées de la police, qui peuvent errer dans nos rues sans craindre l'hydrophobie, les habitants qui respirent plus librement, et enfin les entrepreneurs du balayage public qui se frottent les mains en voyant la moitié de leur besogne faite en un instant, par ces torrents de pluie.

Ce serait pitié qu'une tâche ou apparence herculéenne et qui paraissait au-dessus des forces de monsieur les entrepreneurs, restât à présent inachevée. Puisqu'une généreuse Providence a bien voulu commencer l'œuvre pour les encourager, espérons que son action pluvieuse ne nous perda pour eux et qu'aujourd'hui même, si le temps le permet, nous verrons les balais municipaux achever bravement le travail si bien commencé par dame Nature.

Arrestations—Un nègre nommé Reuben a essayé de tuer M. Thomas Vowell à l'appodrome de la Métairie. Après l'avoir dangereusement blessé, il s'est enfui dans les bois où il a été pourvoirié et capturé.

Le nègre assassin a été ramené plaie et poigt liés à la station de police du 1er District, hier à 10 heures du soir.

Provisions—On verra dans notre bulletin commercial, que les articles d'approvisionnement pour les familles sont à des prix modérés.—Le sucre bon ordinaire à belle qualité se vend que 5 à 6 cts en gros, la farine 6 à 7 cts, le pore mess 20 à 22, le jambon pu cru se vend 14 à 16 cts; et le cafe 20 à 22 cts.

Bagarre dans la rue St-Louis.—Le cabaret situé au coin des rues St-Louis et Marais, a été hier, à 7 heures du soir, le théâtre d'une de ces scènes de désordre qui se répètent trop souvent dans ce quartier pour causer beaucoup d'émoi parmi les habitants du voisinage. Au beau milieu de la mêlée, et pendant que les verres volaient de tous côtés, des officiers de police sont arrivés fort à propos pour faire quelques arrestations. Naturellement, tout le monde voulait avoir raison. D'après le propriétaire de l'établissement, deux individus nommés Henry Dolhone et Henry Wrong, se seraient présentés chez lui au compagnie d'un homme qui loge le plus souvent chez Mme Minerva Davis. Le trio, déjà passablement lesté par de nombreuses libations, demandait à boire, et comme le garçon [illegible] peu d'empressement à les servir, ils auraient commencé à casser les verres pour lui apprendre la politesse.

Cette leçon n'a pas porté ses fruits, car le garçon s'armant à son tour d'un verre, le serait jeté sur eux, et voilà de part et d'autre un brouhaha général. Wrong tire son revolver, se fraie un passage et gagne la rue; mais Dolhone et son ami, attaqués par plusieurs allemands, sont jetés sur le plancher.

Le premier des deux est sérieusement blessé. Quant à son compagnon, il a été arrêté ainsi que le cabaretier, un de ses amis blessé légèrement et le garçon de la buvette.

Bonheur Domestique.—Nous avons raconté, dans le journal de mardi dernier, l'histoire de Vincent Janoul qui, pour avoir embrassé son enfant qu'il avait vu passer devant sa porte, avait été battu par Juan Bouldaun, le bon ami de sa femme. Bouldaun a été arrêté hier et le recorder Gastinel a exigé de lui un cautionnement de deux cent cinquante piastres.

L'épouse, Christina, a fait assaut l'affidavit suivant:

" La plaignante est femme de Vincenzo Janoul et a demandé une séparation à la Quatrième Cour de District. Son mari l'a plusieurs fois insultée. Hier après midi, à cinq heures, tandis qu'elle passait tranquillement dans la rue St Pierre, avec ses deux enfants, il l'a assaillie."

Janoul n'ayant pu fournir un cautionnement de trois cents piastres pour répondre de sa comparution, a dû monter dans le "black maria" pour être transporté à la prison de paroisse.

Débit de whisky—Les officiers Finney et Fatton ont surpris, hier matin, à six heures, l'auberge Dorsey, achetant une carafe de whisky dans la grocerie No 407, rue Ste-Anne, entre Johnson et Frieur. Ils l'ont arrêté.

Le propriétaire de l'établissement sera poursuivi devant les tribunaux.

FRANCE.—On lit dans la correspondance parisienne du *Courrier des Etats-Unis*:

La politique va entrer maintenant dans une période d'apaisement au moins momentanée. Jusqu'à présent on ne sait quels sont les projets de l'empereur au sujet des solutions que réclament les différentes questions pendantes en Europe. On affirme même que les conseillers de la couronne n'en savent pas plus long à ce sujet que le vulgaire. Certains antécédents, qui remontent à la guerre d'Italie, sont de nature à prouver que cette situation n'a rien d'inusité ni d'invraisemblable.

On annonce pour les élections départementales du 16 et du 16 juin les candidatures de beaucoup de notabilités nouvelles rattachant à des souvenirs orléanistes et legitimistes; on nous importantes à d'autres points de vue pour qu'on y voie une préparation à la grande lutte législative. Ainsi, en paris de M. Duchâtel, fils de l'ancien ministre de Louis Philippe, de M. Chasmir Perier, dans l'Aube; de M. Léonin, ancien députe, de MM. Crugy et Lavertujon, écrivains distingués, à Bordeaux, dans le Gard, de M. le duc d'Uzes; dans l'Anjou, de M. le duc de Maillé, de M. de la Rochefoucault Bissacia, dans la Sarthe, etc. Et en un mot, et bien que le gouvernement en faisant insérer au *Moniteur* l'article de M. Veron, ait semblé démentir le bruit d'une dissolution prochaine de la chambre actuelle, le mouvement électoral ne s'en prépare pas moins pour les élections législatives comme pour les élections municipales.

LA VIGNE EN FRANCE — Un journal spécial, le *Moniteur vinicole*, donne les renseignements suivants sur l'état actuel de la vigne:

" L'apparence de la vigne est en ce moment magnifique, elle pousse à souhait, grace à la température dont nous jouissons depuis plusieurs jours, et dans les contrées atteintes par la gelée, même pas quand nos appointements seront payés. Ainsi nous sommes obligés de recourir à l'assistance fraternelle.

" Il y a un point, surtout, très facile à résoudre. C'est celui de l'envoi de vieilles chemises dont nos hommes ont le plus grand besoin, attendu qu'on n'en délivre pas aux régiments en dehors de celles en laine; une centaine de paires de chaussettes nous seraient aussi fort utiles; si l'on pouvait y ajouter une cinquantaine de paires de chaussures plus ou moins bon use, vieilles ou neuves, cela ne ferait pas de mal.

Le capitaine ajoute: " Je vous charge de voir nos amis et tous ceux qui prétendent l'être, afin de réunir leurs ressources pour venir en aide aux garibaldiens français.

Les Garibaldiens français de New-York sont maintenant désabusés et plus d'un regrette de s'être engagé dans une guerre injuste. C'est à ce corps qu'appartiennent les six déserteurs arrivés ces jours ci à la Nouvelle-Orléans

ATTENTION.

L'attention des acheteurs de mais est appelée sur la vente qu'annonce D. E. Morphy, encanteur, pour ce matin, à 10 heures.

VENTE SANS RESERVE.

Bottes, souliers, brodequins, linge fait et chemises.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente sans réserve de bottes, souliers, brodequins, linge fait et chemises, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, aux salles d'encan de E. Roger & Co., Nos 45 et 47, rue de la Vieille-Levée.

Conditions—à la vente.

Pour le Texas, par terre.

Le steamer RANGER, en wharf en face de la rue Julie, partira vendredi soir, à 5 heures, pour se relier, par la voie de la Baie de Berwick, à Nautes City, terminus du chemin de fer de Brazos, Houston, Brazos et Galveston. Pour fret ou passage s'adresser à VILLARRUBIA & LAUGHLAND, 27 juin—2 rue des Magasins No 64

A tous les Français.

DANS la réunion très nombreuse qui a eu lieu hier soir à la Loge de la Parfaite-Union, la proposition de s'union de tous les Français et de leurs familles dans les compagnies déjà formées, a été adoptée par acclamation et à l'unanimité. L'assemblée s'est constituée en conseil présidentiel et a nommé un bureau chargé de faire les démarches et d'employer les moyens les plus propres à arriver au but ci-dessus énoncé.

Des listes ont été ouvertes dans chaque tenanta, pour recevoir les signatures de ceux qui, déclarant voir les Français unis, adhèrent à le projet. Un grand nombre de noms ont déjà été inscrits sur ces listes signatures, et ceux qui seraient tentés de s'en informer trouveront des listes à la disposition du public ainsi qu'au bureau de l'*Abeille* et de l'*Estafette du Sud.*

Ont été nommés membres du Comité:

MM Giraud, président. Ch. Caron, vice-président.
A. T. Wurtemberg, secrétaire.
Roy, de Lafitte. Chardenet.
P. M. Médous. Dardignac, ex sous-officier.
Grust. Lavanier.
Jacques Lebrun.

Par ordre du Président.

Le Secrétaire
A. T. WURTEMBERG.

27